



HOSANNA !

29 mars 2026 – Rameaux A

Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Matthieu (Mt 21, 1-11)

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête*



de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Voici celui qui vient au Nom du Seigneur. Acclamons notre Roi, Hosanna ! (bis)

1. Portes, levez vos frontons.
Levez-vous, portes éternelles.
Qu'il entre le Roi de gloire.

2. Honneur et gloire à ton Nom
Roi des rois, Seigneur des puissances
Jésus, que ton règne vienne.

3. Venez, rameaux à la main.
Célébrez le Dieu qui vous sauve :
Aujourd'hui s'ouvre son règne.

4. Jésus, roi d'humilité,
Souviens-toi de nous dans ton règne,
Accueille-nous dans ta gloire.

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=KZskvHZhCH8>

Le rameau d'olivier est signe du retour de la vie sur terre ...
 le rameau béni que nous déposons sur nos croix nous rappelle
 que la vie de Jésus reprend... dans sa *Résurrection!*

Évangile : Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 27, 11-54)

X. = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara : X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent : F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit : A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous : F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda : A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort : F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit : F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et

l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, *ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort* ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu,

et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure,

Jésus cria d'une voix forte : X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,

L. ce qui veut dire : X. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. (*Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant*) Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte,

et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

En écho à la Parole ...

Nous y voilà !

Nous entrons ce dimanche dans la grande et belle Semaine Sainte : redécouvrir cette année encore ce fabuleux élan du cœur de notre Dieu, cette passion amoureuse de notre Dieu, qui vient à la rencontre des humains par des chemins qui nous étonnent, par des chemins qui n'ont rien pour nous de très habituel!

Il entre à Jérusalem sur un âne, signe qu'il vient en artisan de paix, signe qu'il s'offre à l'accueil ou au refus des hommes, signe qu'il n'entre pas dans le jeu des rivalités, de la compétition, de la domination, jeu souvent si cher à notre humanité...

Oui, il vient se livrer ; il vient livrer aux responsables religieux et politiques de sa communauté ce qui fait battre son cœur, ce qui donne sens à sa vie. Il vient, sans armure, offrir ce lien si précieux qui l'unit à Dieu, dans, il est vrai, un mode tellement différent des standards de son temps.

NON, NON et NON : C'EST INACCEPTABLE !

Il y a vraiment trop à perdre !

Alors le juste devient le criminel ; l'innocent devient le coupable...

Jésus de Nazareth : un agitateur, un blasphémateur, un faux prophète : crucifions-le !

Oui, c'est un Dieu à la merci de l'homme que nous proclamons.

C'est un Dieu qui se donne jusque-là que nous suivons.

C'est un Dieu qui se livre tout entier, sans rien préserver, que nous essayons de rendre présent à travers nos choix et nos décisions.

Oui, il est grand le mystère de la foi.

Il est grand ce cœur offert à notre foi.

Il est grand ce Dieu-là, si vulnérable et si fort à la fois !

Prière partagée

1. Devant la croix de Jésus, nous déposons, Père, toutes les souffrances des hommes, toutes les lâchetés des hommes, tous les reniements des hommes, toute la peur des hommes... Sûrs de ton amour et de ton pardon, nous te prions!



2. Devant la croix de Jésus, nous évoquons, Père, ceux qui savent le prix de la vie, le prix de l'amitié, le prix de l'amour et qui sont généreux à se donner... Sûrs de ta présence et de ton soutien, nous te prions!

3. Devant la croix de Jésus, nous te demandons, Père, un cœur nouveau, un esprit nouveau, pour que nous osions suivre la route que son amour a ouverte... Sûrs de ton souffle qui nous recrée, nous te prions!

4. Quand nos yeux ne voient pas ce qui est à voir. Quand notre cerveau ne fait pas les liens entre pauvreté et justice. Quand notre cœur ne réagit pas avec empathie et compassion. Seigneur, rappelle-nous à quel point tu défendais le petit, le fautif, le condamné afin que notre indifférence s'évanouisse et laisse la place à la réflexion, à l'analyse et la solidarité.

5. Quand nous sommes félicités grandement pour une réussite tant personnelle que collective. Quand nous voulons briller de mille feux. Quand notre crédibilité n'est plus jamais remise en question. Seigneur donne-nous un coup de coude pour éviter que nous ne nous

reposions sur nos lauriers sans plus fournir aucun effort et que nous laissions la gloire guider nos pas.

Aujourd'hui, ils t'acclament :
« Hosanna au plus haut des cieux ! »
C'est un triomphe. C'est une gloire.
« Béni soit Celui qui vient ! »
Crient-ils, des palmes à la main.
Et demain, ils vont te lyncher.
Tu les as déçus.
Tu refuses d'être leur roi.
« Crucifie-le, crucifie-le ! »
Ils le crient de plus en plus fort.

Et toi, tu ne dis rien ?
Tu ne fuis pas ?
Tu ne te défends pas ?
Tu ne te révoltes pas ?
Ils te trahissent, te livrent,
Te jugent comme agitateur,
Les mêmes !
Comment est-ce possible ?

Quel est ton crime ?
N'es-tu pas venu apporter
La libération,
La guérison,
Le pardon,
L'amour ?
Peu importe :
« Qu'il meure ! »
Comment est-ce possible ?

C'est possible, puisque je suis comme eux.
Pour Toi, parfois, je traverserais le feu.
Le lendemain, je ne Te connais pas.
Mais Toi, tu as donné ta vie pour moi.

Je la donne, moi aussi, un peu,
Parfois, beaucoup.
Toi, tu la donnes tout entière,
Passionnément.



Ce n'est pas la quantité des souffrances subies par le Christ qui nous sauve : ce serait à la fois du sadisme et du masochisme.

Ce qui nous sauve, c'est la force d'un amour qui est allé affronter la violence des hommes jusqu'à subir la mort, pour vaincre cette violence même.

Ces souffrances ne sont pas le fait d'une exigence de Dieu : il s'agirait alors d'un Dieu vengeur et malfaisant.

Ces souffrances sont la conséquence de la violence humaine.

Le coin des familles

1. Quand Jésus entre à Jérusalem
Monté sur un petit âne
Le monde vient pour l'acclamer
Et chanter sur son passage :

Peuple de Dieu voici ton roi
Très humblement, il vient vers toi
Béni sois celui qui vient au nom du
Seigneur
Chantons à pleine voix de tout notre
coeur
Hosanna ! Gloire au Fils de Dieu
Hosanna ! au plus haut des cieux

Hosanna ! Hosanna ! Hosanna !
Hosanna ! Hosanna ! Hosanna !

2. La foule étale des vêtements,
Des palmes et de feuillages
Chacun agite dans ses mains
Des rameaux et des branchages.

3. « Quel est cet homme ? » disent les
gens
« C'est notre ami, c'est le prophète ».
Dans quelques jours, ils vont crier :
« Sur la croix, il faut qu'il meure ! »

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=mVqT8KrqD8E>

Lien de vidéos : <https://www.theobule.org/video/une-anesse-et-son-petit/1>

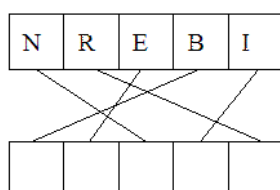
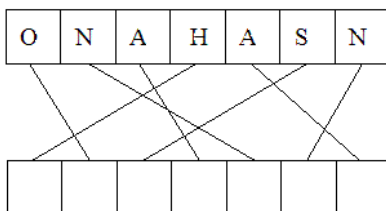
<https://www.theobule.org/video/stanislas-le-roi-et-l-anesse/14>

<https://www.theobule.org/video/pourquoi-a-t-on-tue-jesus-alors-que-tout-le-monde-l-aimait/13>

Lien d'une histoire de Pâques dessinée : <http://catechumenat-saumur.e-monsite.com/pages/avec-vos-enfants-1/paques.html>

Lien d'un jeu sur « l'entrée à Jérusalem » : https://www.bibli-mots.org/images/maisonlechemin/bibli_mots/PDF/annee_A/bibli_17A2.pdf

Remets en ordre, tu trouveras un mot qui signifie "Viens à l'aide". Que signifie l'autre mot? :



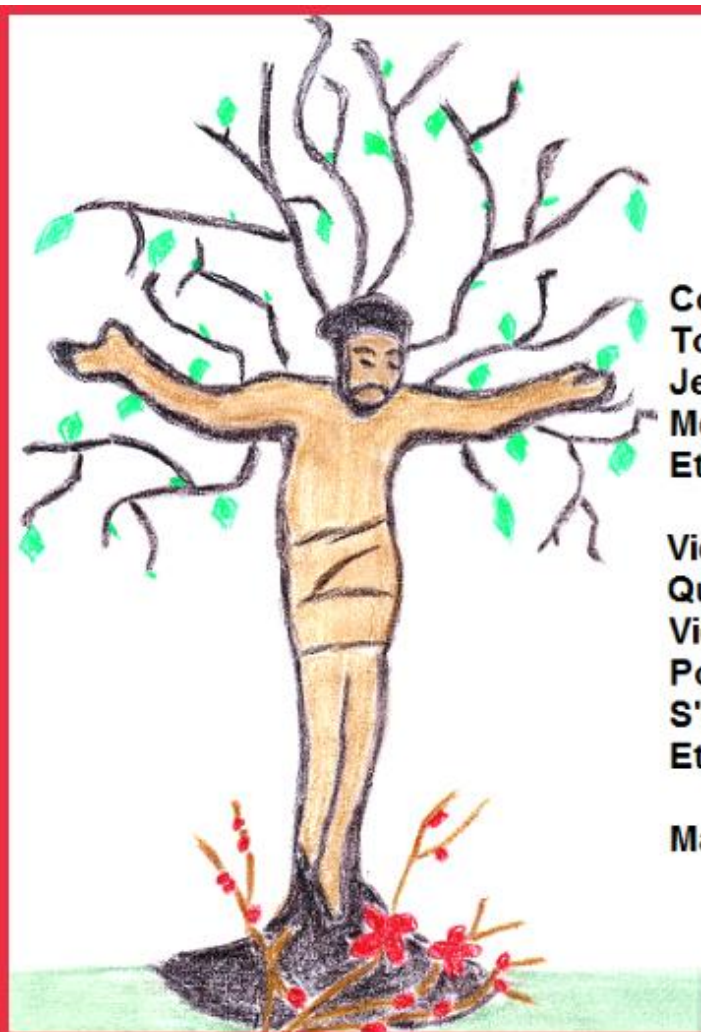
IC

Hosanna est un mot hébreu que l'on trouve dans la liturgie juive. Il signifie "Viens à l'aide", "Sauve-nous, je t'en prie". Ce mot est passé dans la liturgie chrétienne; peut-être y est-il plus ressenti comme un chant de joie.

Bénir, c'est "dire du bien de ...". On bénit Dieu, on le loue, on le remercie.

Bénir quelqu'un, c'est appeler la protection de Dieu sur cette personne.

La plus belle bénédiction, c'est de rencontrer Dieu, de vivre avec Lui, d'être avec Lui. (Premier Testament: Deutéronome 30). Bénir quelqu'un, c'est lui souhaiter de vivre avec Dieu.



**Comme un bouquet séché,
Tout engourdi de mes hivers si froids
Je viens déposer à tes pieds
Mes brindilles éparses
Et ma vie fânée.... déflourie de Ta Vie.**

**Viens ôter les pierres de mon coeur
Qui font obstacle à Ton Passage.
Viens m'abreuver de Ta Source Vive
Pour que ma vie ainsi renouvelée
S'enracine profondément en Toi
Et qu'elle rejaillisse en rameaux neufs.**

Madrée

Prendre un rameau est une invitation adressée au Christ:
« Viens, Tu peux franchir les portes de la ville.
Ce que Tu dis et ce que Tu fais, je le mets dans ma vie,
Car je crois que Tu es Dieu venu m'inviter à être heureux».

Prendre un rameau,
C'est prendre la décision de sortir à la suite de Jésus...
C'est une démarche libre, c'est un geste de croyant, un choix.

Venir chercher un rameau, le prendre, le tenir en main
Et le garder bien en vue à la maison,
C'est décider d'ouvrir la porte à l'Évangile
Et d'accueillir Dieu par des gestes concrets à l'égard de nos frères,
chaque jour. »

Charles SINGER



L'ÂNON DE BETHPHAGÉ.

Saviez-vous qu'à la cathédrale d'Autun, la nuit de Noël, quand tout le monde est parti, les animaux descendent de leurs piliers? Eux aussi veulent se rendre à la crèche pour saluer leurs compagnons et l'enfant Jésus. Denis Grivot qui a eu la chance exceptionnelle d'assister à la scène, prétend même que, cette nuit-là, l'âne de la fuite en Egypte monte en chaire et fait un sermon.

Voici ce qu'il a entendu:

« Mes frères, les hommes vont bientôt revenir et vous allez remonter sur vos piliers car les hommes qui ne comprennent rien ne comprendraient pas de vous voir ici. (...) Que chacun d'entre vous, par sa tenue, soit une prédication pour ces pauvres hommes qui me font un peu prié. Voici ce que j'essaie de leur dire lorsqu'ils me regardent: Messieurs, je suis le seul être au monde qui soit heureux de son sort et qui ne cherche pas d'autre place: je voudrais que ce soit tout le temps la Fuite en Egypte. Je vous en prie, Messieurs, de temps en temps, faites comme moi, vous serez heureux. De temps en temps, allez sur la route d'Égypte, mettez-vous du côté de celui qui est mis à la porte; de temps en temps, faites l'âne et portez Dieu. Ainsi soit-il. (1)»

L'ânon de Bethphagé s'écria spontanément « Deo gratias! Deo gratias!» et applaudit des deux sabots le sermon de son aîné. C'est qu'il savait bien, lui aussi, et d'expérience, ce que signifie « porter Dieu ».

Quelle histoire, ce jour-là! Il s'en souvient comme si c'était hier. Il était attaché, bien sûr, pas très loin de la porte d'entrée du village, mais il était à l'ombre et il avait de quoi manger. C'est déjà beaucoup, non? Et puis c'est très joli Bethphagé, très calme, et plein de figues vertes... Mais voilà que deux hommes s'approchent de lui. Deux hommes qu'il n'a jamais vus et qui veulent le détacher. Ah non! Sa maman lui a bien dit de ne jamais suivre un étranger. Et il se met à braire, à braire... au point d'attirer l'attention des voisins. L'un d'eux s'avance et interpelle les deux hommes: « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? »

« Nous sommes disciples de Jésus », répond le plus grand. « Le Seigneur en a besoin: il vous le renverra aussitôt ».

Je n'en croyais pas mes oreilles. Le Seigneur avait besoin de moi? Moi, le plus petit? Moi, qui n'ai encore porté personne. Comment cela pourrait-il se faire? Ce n'est pas possible. Des fagots, oui. Des légumes, sûrement. J'en ai déjà porté un peu. Mais Dieu! Il sera bien trop lourd, Dieu, pour un tout petit âne comme moi.

Les disciples n'étaient pas hommes à discuter longtemps... Et comme les voisins laissaient faire, je me suis laissé faire aussi... En me répétant tout au long du chemin, pour m'encourager: « Le Seigneur en a besoin ».

Je ne dois pas vous raconter l'ambiance, la foule, les fleurs, les branches d'olivier, les vêtements sur la route et même sur mon dos. Oui, sur mon dos. Je n'oublierai jamais quand il m'a caressé la crinière, le museau, et lorsqu'il s'est assis... Pour la première fois, quelqu'un s'asseyait sur mon dos. Vous n'allez pas me croire, mais je n'ai rien senti. Il était léger, léger... J'ai même cru, à un moment, que « ce n'était plus moi qui portais Dieu, mais lui qui me portait ».

(1) D'après Denis Grivot, « Le monde d'Autun », Coll. Zodiaque, La Pierre-qui-vire.

Annonces

Dimanche 29 mars, Rameaux. A 10h30, à **SAINT-JACQUES** : messe communautaire, unique pour toutes les paroisses.

Mardi 31 mars, 18h, à MOULIN-DU-RUY : Défunts familles Peerboom-Dumoulin, Collin-Dumoulin et Michel.

Mercredi 1^{er} avril, 18h, à WANNE : messe.

TRIDUUM PASCAL

Jeudi 2 avril, Jeudi saint, à **TROIS-PONTS**

18h45 : moment convivial autour d'un petit repas offert et partagé.

19h30: commémoration de la Dernière Cène.

Vendredi 3 avril, Vendredi saint,

A 14h45, à CHEVRON : chemin de croix précédé d'un moment de prière pour la paix et suivi de la récitation du chapelet de la divine Miséricorde.

A 15h, à TROIS-PONTS : chemin de croix.

A 19h30, à TROIS-PONTS : Office de la Passion et Vénération de la Croix.

Samedi 4 avril, Samedi saint, 21h, à **TROIS-PONTS** :

Veillée pascale pour toutes les paroisses.

De 20h à 21h : pour celles et ceux qui le veulent/peuvent : répétition des chants de la célébration.



Dimanche 5 avril, PÂQUES : A 9h30, à **STOUMONT** : Firmin Beco et son épouse Noémie Beco. George et Chantal de Harenne et les défunts de la famille. A 11h, à **CHEVRON** : Edmond et Ghislaine Jamar, Beaudouin Guy, Collette, Tanguy Jamar. Léon Lambotte et Marie-Louise Squelin, Stéphanie Lambotte, Famille Lambotte-Bonmariage. Antoine Squelin, Rosalie Potelle, Rose-Marie Gilson, Camille Gilson et Famille Squelin-Potelle. André Gérard et Chantal Lambotte.

Est retournée à la maison du Père Nelly PRINCE (81 ans), veuve de Michel LEDENT, décédée à Malmedy, le 18 mars 2026

